

Synthèse des discussions relatives à la séance du 10 mars 2023

Prendre soin des morts, de leurs soignants, et des chercheurs

N.B. Cette discussion prend place à la suite de la présentation de Maëva Leulier-Blanchard dans le cadre du *Réseau Les Morts. Regards, Récits, Réflexions* et plus précisément du séminaire *Du trépas à la tombe*. Il s'agit d'une réflexion commune à laquelle prennent part l'ensemble des participant·es. Le résumé des interventions se trouve à la fin de ce document.

Les agent·es mortuaires étudiés dans le cadre de l'enquête revendiquent leurs compétences de « prendre soin » des morts. Ils observent leur travail dans une continuité des soins du vivant. Cette position pose la question de la redéfinition du concept et de la notion de soin, tant pour la recherche que dans la culture organisationnelle établie au sein du système de santé. Qu'est-ce que le soin et à qui est-il réservé ? Si ces agent·es se revendiquent comme soignant·es, ne devraient-ils pas en avoir *a minima* le statut ? Cela modifierait à la fois le regard des travailleur·euses sur eux-mêmes, celui de la société mais aussi dans un cadre administratif leurs droits. Il s'agit plus largement de questionner la place laissée à la mort dans le parcours de soin.

Si dans certaines spécialités, telles que les soins palliatifs, la mort trouve sa place dans la formation des professionnel·les, elle reste difficilement intelligible pour d'autres. Les relations interprofessionnelles entre agent·es mortuaires et soignant·es varient donc dans les services hospitaliers en fonction de leur familiarité avec la mort. C'est un travail d'explication et de déculpabilisation qui est alors réalisé par les agent·es avec ceux n'ayant pas l'habitude de côtoyer la mort. Il s'ensuit des formations informelles entre professionnel·les, parfois complétées par des formations formelles initiées sur des sujets précis. Les agent·es mortuaires ont donc une place particulière au sein de l'environnement hospitalier. Ils représentent une crainte du fait de leur proximité avec la mort tout comme une possibilité de se l'approprier par leur intermédiaire. Ils constituent une source de données non négligeable pour la recherche.

Ces professionnel·les sont d'ailleurs impliqués dans son processus. Ils participent à l'élaboration de la méthodologie et n'hésitent pas à se servir des chercheur·es afin de retirer des bénéfices de leur participation. Les tables rondes, moments d'échanges entre professionnel·les et chercheur·es, sont alors d'intéressants points de discussion. Ils permettent d'échanger et de recevoir des vécus significatifs pour la recherche. Dès lors, les formes de communications utilisées entre ces deux univers distincts devraient être recensées. C'est la posture du chercheur sur son terrain qui est abordée.

La mort est un terrain sensible où la posture du chercheur se situe autant dans un entre-deux que l'est la chambre mortuaire. Dès lors, l'incidence de la présence du chercheur sur le terrain pose question sur les données obtenues mais également au chercheur lui-même. En ergonomie, ce dernier ne peut intervenir pour la moindre action afin de ne biaiser les données, mais qu'en est-il lorsque le chercheur se fait interpeller directement ? Que ce soit par les familles des défunts ou les professionnel·les eux-mêmes lorsqu'ils souhaitent utiliser les compétences des chercheur·es.

La question de la position du chercheur et de ses méthodes de travail est au centre de cette discussion. Le terrain sensible qu'est l'étude de la mort pose un certain nombre de questions éthiques. L'une d'elle s'est portée sur la prise ou non de photographies du terrain. L'une des régulations mises en place durant l'épidémie de Covid-19 a été la prise de photo des défunts lorsque le contact des familles avec celui-ci était impossible. Pourtant, cette pratique n'emporte pas un grand succès chez les professionnel·les dont plusieurs avouent une utilisation partielle durant la pandémie. Les photos, selon certaines croyances à la fois personnelles chez les agent·es eux-mêmes mais aussi chez les patients et leurs proches, emprisonneraient le défunt. Dans ce contexte se pose la question de leur intérêt pour la recherche. Sans plus-value réelle pour son enquête, le chercheur peut se trouver dans la position de voyeur, le mettant ainsi mal à l'aise. Dans la discussion, l'attraction pour la photographie porte majoritairement sur la preuve que les photos constituent, notamment dans la chaîne des actions réalisées sur le corps et ce qui l'entoure. Sans utilisation faite de ce matériel par le chercheur, elles ne montrent pas d'utilité. La description écrite reste l'outil privilégié. Cependant, d'autres pistes sont abordées afin d'aider à restituer au mieux l'ethnographie, tel que le dessin ou le croquis pour plusieurs disciplines.

C'est ainsi que la place des comités éthiques est abordée dans la discussion en arguant le fait qu'ils peuvent permettre de soulager les chercheur·es en instaurant un cadre de décision. Il faut toutefois penser la particularité des recherches sur la mort et notamment des tabous autour de ces sujets qui touchent également le milieu académique. La clôture de la discussion porte justement sur cet aspect en abordant toutes ces difficultés instituées par la recherche auxquelles s'ajoutent celles relatives à la mort. Des échanges avec des chercheur·es travaillant sur des sujets similaires et aussi sensibles que ceux englobant la mort et les morts permettent le partage d'un savoir empirique. Les récits relatant les expériences de chacune et bricolages opérés durant la recherche permettent de confronter nos réflexions et de bénéficier à la recherche. Ces rencontres sont essentielles afin de créer du lien entre des chercheur·es souvent isolés.

« Des apprentissages de la crise sanitaire à la professionnalisation : le cas des agents de service mortuaire d'un CHU »

Intervenante :

Maëva Leulier-Blanchard, doctorante en psychologie du travail et ergonomie.

Résumé de la séance

La crise sanitaire de la Covid-19 a conduit à une crise totale et notamment du travail. Pour autant, il semble que la crise ait initié des transformations. Cette étude porte, en partie, sur un service mortuaire au sein d'un CHU. Dans une société où la mort est sécularisée, les agents travaillant dans les chambres mortuaires des centres hospitaliers sont pourtant soumis à une invisibilisation dans le système de santé. Les vagues de décès et les différentes prescriptions quant à la prise en charge des patients décédés atteints de la Covid-19 ont amené les agents aux premières loges de la gestion de la mort sur le territoire. Au même titre que les autres professionnels du système de santé, ils ont été fortement contraints, impactant la continuité de service (dans la prise en charge des défunts et de leurs proches notamment) et leur santé (intensification du travail, sens au travail, stress...). Grâce aux méthodes d'analyse de l'activité et du retour d'expérience, nous proposons d'étudier l'expérience de la crise sanitaire dans l'activité des agents de service mortuaire d'un CHU dans une approche développementale et diachronique. Nous présenterons les différentes situations de crise rencontrées par les agents, dont la reconstitution a posteriori a été primordiale pour la suite de la recherche. Les résultats montrent en effet que les prescriptions (mondiales, nationales, locales) et les régulations mises en place par les agents pour gérer la crise Covid-19 dans leur activité ont occasionné des conflits de buts significatifs (entre respect des prescriptions et respect de l'éthique professionnelle notamment). Pour autant, l'existence d'un collectif de travail et de collectifs transverses (hospitaliers ou avec des acteurs privés) a permis des apprentissages organisationnels et la reconnaissance du rôle et des compétences des agents s'est développée. Ces apprentissages semblent s'inscrire dans différentes temporalités, appuyant la thèse de transformations pérennes, au-delà du contexte sanitaire, amenant l'équipe à réfléchir plus largement sur la profession d'agent de service mortuaire, à leur statut dans le système de santé, aux modalités d'apprentissages du métier et à l'anticipation de potentielles crises – conjointement avec la direction du service. Nous chercherons alors à comprendre le développement des compétences de ces agents dans un contexte pourtant fortement contraint et pourront pousser la réflexion sur la place des professionnels dans les milieux mortuaires et funéraires compte tenu des crises sanitaires, écologiques, sociales et économiques de notre époque.

Résumé rédigé par Maëva Leulier-Blanchard